

Seigneur adressa cette ravissante parole : “ *Rose de mon cœur, je te prends pour mon épouse.*” Lorsque nous passâmes devant le palais de Monseigneur le Nonce, Son Excellence sortit, nous salua de loin et nous bénit. Arrivées au but de notre pèlerinage, agenouillées devant les reliques de sainte Rose de Lima, oh ! que nous priâmes pour notre sainte Congrégation, pour notre Vénérée Mère Générale, pour nos bien-aimées Sœurs Assistantes de la Maison-Mère, pour les dignes Provinciales et Prieures de l’Institut, pour toutes nos chères Sœurs de la Maison-Mère et des fondations ! Nous n’oublîâmes pas nos OEuvres : oh ! si sainte Rose nous donnait le terrain qu’elle a sanctifié par sa pénitence, et puis encore le soin de son tombeau ! Mais ce ne sont là, nous le savons, que de pieux désirs.

Le 17, à midi, arrivèrent dans notre petit monastère quatre de nos Sœurs du Canada qui se rendaient à Quito. Quelle surprise ! quelle joie !! Les heures, les minutes furent bien employées ! Mais comme sur cette terre les consolations ne sont pas éternelles, après avoir passé trois jours dans les délices de la charité, nous fûmes obligées de nous séparer..... Adieu, adieu, chères Missionnaires de l’Equateur ; allez sauver les âmes, au Ciel nous nous retrouverons.—Après leur départ, nous nous rendîmes au chœur pour recommander à Marie la fin de leur voyage. Ces bien-aimées Sœurs étaient accompagnées des bons Frères de la Doctrine Chrétienne que nous reçûmes dans des appartements extérieurs. Nous nous estimions heureuses de loger les pèlerins de Notre Seigneur.

Généralement parlant, on dit que la peine succède à la joie : c’est ce que nous expérimentâmes dans ce mois de Juillet.—Le 22, nous recevons la nouvelle que le colonel J. Balta, Président de la République du Pérou et un de nos bienfaiteurs, vient d’être assassiné par l’ambition d’un de ses beaux-frères, Tomas Gutierrez, ministre de la guerre, qui s’était organisé un régiment. Au signe donné, tous s’étaient avancés vers le palais du gouvernement ; la moitié du bataillon entra, s’empara du Président qui fut conduit à la caserne de Sauta Catarina, où on le retint prisonnier. La victime était douce, calme ; on eût dit qu’elle